

Homélie du 27ème dimanche du temps ordinaire

Dimanche 3 octobre 2015

par Louis DURET

publié le 1^{er} octobre 2015

Ne pas séparer les paroles de Jésus les unes des autres

Nous avons entendu dans la première lecture tirée du livre de la Genèse : “Au commencement, lorsque le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel”. Il ne s’agit pas d’un récit historique : “Un jour, au tout début, cela s’est passé ainsi”. C’est un récit à lire au présent. C’est aujourd’hui que Dieu crée, suscite la vie.

Tout commence avec un être humain seul. “Il n’est pas bon que l’homme soit seul”. D’après le récit, il n’est ni homme ni femme, ou les deux à la fois. Mais pour le Seigneur Dieu, un tel isolement n’est pas bon. C’est la relation qui fait vivre, en effet. Aussi décide-t-il de donner à cet être un vis-à-vis, de l’inscrire dans une relation où la parole permette la rencontre. Le Seigneur se livre alors à un jeu étrange. Il prend un côté de l’humain, puis ferme la chair à sa place. Cette opération signifie que seul un manque nous ouvre à l’autre. “J’ai besoin de toi pour devenir moi-même”. L’image de Dieu n’est pas l’homme seul, ni la femme seule, mais bien l’homme uni à la femme.

La femme est située comme une aide accordée à l’homme. En fait, le mot hébreu “aide” désigne dans la Bible l’intervention de Dieu en faveur de son peuple ou d’un homme en danger. En français, le mot aide a trop souvent assigné à la femme le rôle d’une auxiliaire vouée à servir l’homme. Le terme hébreu nous permet de dire que la femme est celle qui permet à l’homme de sortir d’un tête à tête avec lui-même, elle a la capacité de rompre l’enfermement de la solitude. La femme n’est pas tirée de l’homme, mais c’est Dieu qui sépare, qui fait exister à partir du premier humain.

La passion de Dieu, c’est le bon, le bonheur de l’homme. Dieu, aujourd’hui comme hier, est créateur d’un homme qu’il aime, d’un homme qu’il veut de plus en plus libre, de mieux en mieux partenaire-libre de son projet d’amour.

Il y a aussi la lettre aux Hébreux qui aborde la question fort difficile de la souffrance. “Mais pourquoi donc Dieu n’a-t’il pas fait un monde sans souffrance ?”

Nous sommes ici dans le mouvement de Création que nous venons d’évoquer avec la Genèse. Dieu crée parce qu’Il aime. Et tous les amoureux vous le

diront : quand on aime, on accepte de courir le risque de la souffrance. Les couples le savent bien. Les parents le savent souvent mieux encore que d'autres. Quand on aime, on court toujours le risque de la souffrance. C'est l'amour qui sauve. Dieu est amour.

Voilà pourquoi Dieu n'a pas voulu faire l'économie de la souffrance. Mystère si profond de la Croix, de la vie donnée.

Et nous voici de plein pied dans l'Évangile. Jésus invite ses interlocuteurs à épouser son projet d'amour. Dieu, en Jésus, nous propose de nous humaniser en épousant sa manière d'être, toute tournée vers l'autre. Et de nous présenter la confiance des enfants qui se tournent naturellement vers l'autre, comme lui, Dieu, dans le mouvement de création, est tourné vers l'homme.

C'est un fait, l'être humain peut faire échouer même une relation d'amour qui, au départ, était belle et vraie. Tous les divorces ne se ressemblent pas. Personne ne peut juger, et si des naufrages se produisent, on ne peut fermer la porte à ceux qui ont quitté le bateau.

Dieu est tourné vers l'autre, et il nous appelle à aimer comme lui pour notre bonheur !

Quelques paroles du Pape François au moment où s'ouvre le synode sur la famille à Rome. (Journal La Croix).

« C'est dans la famille que se développe principalement la capacité de s'embrasser, de se soutenir, de s'accompagner, de déchiffrer les regards et les silences, de rire et de pleurer ensemble, entre des personnes qui ne se sont pas choisies et qui sont pourtant si importantes l'une pour l'autre »,

En ce sens, la famille est le *« lieu où l'on apprend à vivre ensemble dans la différence et à appartenir aux autres »*, résumait-il dans son exhortation *Evangelii gaudium*. Contre la solitude, elle est celle *« qui a introduit la fraternité dans le monde »*. Elle est *« le fondement de la coexistence et la garantie contre la fragmentation sociale »*, faisait-il encore valoir à un colloque sur la complémentarité homme-femme au Vatican, le 17 novembre dernier.

Aîné de cinq enfants, marqué par sa grand-mère paternelle, Jorge Bergoglio aime dépeindre la famille avec réalisme. *« J'imagine à quel point la journée d'un papa ou d'une maman est frénétique ; ils se lèvent tôt, accompagnent leurs enfants à l'école, puis ils vont travailler, souvent dans des lieux où règnent des tensions et des conflits, également dans des lieux éloignés »*, décrivait-il à un congrès pastoral de son diocèse de Rome, le 16 juin 2014. Il sait que *« la famille*

parfaite n'existe pas »: « Nous ne devons pas avoir peur de l'imperfection, de la fragilité, voire des conflits. »

« Il y a des cas où la séparation est inévitable », reconnaît ce pape. Mais il regrette par ailleurs que « les enfants paient également le prix d'unions immatures et de séparations irresponsables »: « Quand les adultes perdent la tête, quand chacun pense uniquement à lui-même, quand papa et maman se font du mal, l'âme des enfants souffre beaucoup, elle éprouve un sentiment de désespoir. Et ce sont des blessures qui laissent une trace pour toute la vie. »

En réponse à toutes ces fragilités, le pape François ne mise pas uniquement sur les prêtres mais d'abord sur le témoignage et l'entraide d'autres familles. *« Un couple uni et heureux peut comprendre mieux que tout autre, comme de l'intérieur, la blessure et la souffrance que provoquent un abandon, une trahison, une faillite de l'amour »,* rappelait-il en septembre aux Équipes Notre-Dame, à qui il demandait d'*« être instruments de miséricorde du Christ et de l'Église envers les personnes dont le mariage a échoué »*. Auparavant, dans une de ses homélies matinales, il déclarait: *« Quand un amour finit, les personnes ne doivent pas être condamnées mais accompagnées. »*